Sacha Rey

PORTFOLIO

rey.sacha06@gmail.com • fragil.fr

DÉMARCHE

Dans une perspective queer et féministe intersectionnelle, je mets en forme des récits intimes qui traitent de violences systémiques et qui portent sur le croisement des luttes. Pour ce faire, j'ai comme méthodologie de travail ce que je nomme une « danse documentaire ». Aussi bien dans mes films que dans mes performances, j'emploie la musique, la poésie et la danse dans le but de représenter la capacité d'agir d'une personne sur des violences vécues. J'utilise le corps, la matière et les arts performatifs comme moyen narratologique avec l'intention de ne pas réveiller la mémoire traumatique des personnes qui témoignent et des spectateur·ice·x·s. Au travers de mes œuvres, j'ai donc la volonté de ne pas décrire ou montrer frontalement des violences, ni dans une perspective misérabiliste ou voyeuriste. Les enjeux du récit biographique dans un contexte de violence où la narration de soi devient un outil phénoménologique et cathartique occupe une place centrale dans mon travail plastique.

En tant que performeur·eusx, j'utilise mon corps et les objets qui m'entourent comme instrument de savoir, ceci afin d'appréhender le réel autrement que par des habitus linguistiques tout en étant corps-sujet. C'est pourquoi ma pratique cinématographique se nourrit de l'éducation somatique qui est « l'apprentissage de la conscience du corps en mouvement dans l'espace ». J'emploie donc les arts performatifs comme moyen « d'empowerment » d'expériences minoritaires afin de résister à l'objectification des corps permettant de représenter des corps marginalisés à partir de leurs savoirs corporels. Dans des œuvres immersives, je tente de reconnecter lae « regardeur·euse·x » à son propre corps. Iel peut alors être poussé·e·x vers ses propres sensations et ses propres luttes. Aussi, mon intérêt pour le mouvement réside dans le fait qu'il peut « exprimer ce devant quoi la parole reste impuissante » (Laban).

Ma recherche plastique repose sur un effort constant qui vise à considérer la parole comme une image et non comme une information. Je tente de créer une narration par le manque. Je mets volontairement en place un récit troué comprenant des absences de données, une privation ou sur amplification sensorielles pour provoquer un déséquilibre, une perte de repère, une faille dans laquelle lae spectateur·rice·x s'immisce avec sa propre histoire. Dans des œuvres hybrides et protéiformes, je créée des espaces de rencontre et de transmission, qui tente de répondre au mutisme d'une société hiérarchisée.

BIOGRAPHIE

Je suis un·x artiste plasticien·nx et réalisateur·ricx né·x en 1991 à Nice. Je me définis comme une personne non binaire, transgenre, blanche, neurodivergente et queer. Mes pronoms sont : Il - Iel ou He - They. À l'oral, je me genre au masculin. Depuis 2016, j'arbore au quotidien des lèvres bleutées. J'ai été diplômé·x avec les Félicitations du jury de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. J'ai également soutenu, avec mention trés bien, un mémoire de recherche sur ma méthodologie de travail, la « danse documentaire », à l'EHESS.

État des lieux des forces en présence, mon prochain film documentaire est un des projets lauréats de Mécènes du Sud (2022) et est soutenu par le Centre national du cinéma (CNC).

Au cours de ces dernières années, j'ai participé en tant qu'artiste à des expositions collectives dans des centres d'art et des festivals tel que : le Cinéma du Réel au Centre Pompidou (Paris 2022), la Villette (Paris, 2023), la Villa Vassilieff (Paris, 2016), Bétonsalon (Paris, 2017), le Générateur (Gentilly, 2017), Poush Manifesto (Clichy, 2021), le Festival Parallèle (Marseille, 2022), Artagon (Marseille 2021 & 2022) ainsi qu'au Stadtmuseum (Düsseldorf) et la Spiral Wacoal Art Center (Tokyo) en 2019.

J'ai également été en résidence artistique au centre d'art SAW (Ottawa 2023), aux Beaux-arts d'Aix-en-Provence (2022) et à Artagon Marseille (2021-2022).

Aussi, j'ai été interprète en France, en Belgique et au Japon pour des chorégraphes et artistes plasticien·ne·s tel que : Jocelyn Cottencin, Matthieu Doze, Julia Droga, Emmanuelle Huynh, Jennifer Lacey, Hoang Lê, Yuko Mohri, Daniel Nicolaevsky, Clédat & Petitpierre, Rully Shabara, Nathalie Talec et Mélanie Villemot. Vous pouvez visionner quelques extraits de mon travail performatif ainsi que des performances auxquelles j'ai pris part en tant qu'interprète dans ma bande démo.

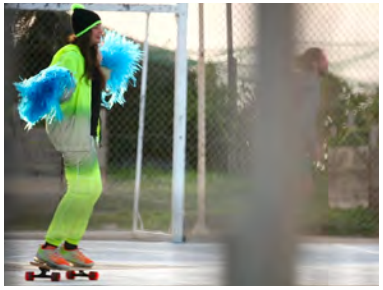
En 2015, je me suis formé·x à la pratique documentaire en étant l'assistant·x de la réalisatrice Marie Voignier à Paris et de la photographe documentaire Monique Deregibus à Marseille. Au cours de ma licence aux Beaux-arts d'Angers, j'ai fait partie du réseau cinéma entre écoles d'art encadré·e·s par Judith Abensour, Lotte Arendt, Thomas Bauer, Florence Lazar, Serge Le Squer et Paul Emmanuel Odin. En 2018, lors de mon Master 1 à l'EHESS et de mon double cursus aux Beaux-arts de Paris, j'ai mené une enquête de terrain en Algérie sur la musique Raï comme élément intertextuel et narratologique dans le cinéma politique algérien traitant de violence intra-humaine, tout en étant assistant·x réalisatrice pour Habiba Djahnine.

Soirée Lauréat·e Mécènes du Sud, locaux Ricard, Marseille, Novembre 2022.
Crédit photographique : François Moura

Ma formation en tant que performeur·eusx s'est faite dans l'atelier de la chorégraphe Emmanuelle Huynh aux Beaux-arts de Paris. Durant ces 3 années, j'ai pu bénéficier d'un enseignement hebdomadaire principalement basé sur des techniques d'improvisation en danse contemporaine auprès de nombreux·se·s chorégraphes tel que : Katerina Andreou, Jérôme Andrieu, Yair Barelli, Nuno Bizarro, Agnieszka Ryszkiewics. Aussi, j'ai appris des morceaux de répertoire suivant : *Mauvais Genre* et *Good Boy* d'Alain Buffard ainsi que de *Continuous Project Altered Daily (CPAD)* d'Yvonne Rainer transmis par Matthieu Doze, *Etrangler le temps* du duo Charmatz et Huynh ainsi qu'*A Vida Enorme* transmis par Emmanuelle Huynh.

1. Clothilde Cras de Belleval, septembre 2022, Marseille. © Sacha Rey

BUT I'M A CHEERLEADER 2022 - 2023



1. à 8. photogrammes avec Naya Abrin, Clothilde Cras de Belleval, Miel Villemot, Lou N'Diaye, Marion Zurbach et Anne Marchis Mouren, septembre 2022 - janvier 2023, Marseille et Montréal
. © Sacha Rey

Cette installation vidéo documentaire a pour ambition de comparer les différents statuts, les modes de rémunération et les modalités relationnelles («le réseautage») qui accroîent les discriminations et violences systémiques dans le secteur culturel.

Pour ce faire, j'ai demandé à six travailleur·euse·x·s de l'art de porter une tenue de cheerleader. La figure et le mot "cheerleader" que je traduis littéralement par "encourager les leaders" m'intéresse étant donné que les représentations dans l'art sont liées à des enjeux politiques et de pouvoir. Selon moi, le secteur culturel et plus particulièrement les artistes minorisées, avec la pratique du tokenisme et du queer washing, sont souvent instrumentalisé·e·x·s par les pouvoirs publiques sans qu'il n'y est de réel transformation. Le terme a donc ce côté assez ironique d'encourager les leaders, les politicien·nes et celleux qui sont dans des situations de privilèges et de pouvoir.

Dans ce documentaire, les participant·e·x·s se donnent pour mission de s'auto encourager et de créer un espace de résistance face secteur culturel hautement compétitif. Dans la version 2 de cette installation et dans le long-métrage (actuellement en cours de post-production) y seront également abordées des questions de *care,* d'adelphité, d'auto-défense et d'union collective.

Le titre est en référence à la comédie lesbienne ***But I'm a Cheerleader*** en référence de Jamie Babbit sortie en 1999.

Première diffusion, version 1 (50min), du 22 avril au 1 juillet 2023, dans l'exposition collective « Partir du muscle », au CAC Brétigny, curatée par Daisy Lambert.

1 & 2. Vues de l'exposition « Partir du muscle », ***But I'm a Cheerleader***, version 1, avril 2023. Photos : Aurélien Mole.

Extrait entretien avec Daisy Lambert, CAC Brétigny :

« J'ai demandé à des travailleur·euse·x·s de l'art de choisir un sport et de faire les entretiens-documentaires tout en le pratiquant. On a par exemple fait du roller, du patin à glace, de la danse, du trampoline, de l'escalade, du skate et de la course à pied. Ce choix provient du fait que certaines personnes n'étaient pas à l'aise avec la danse ou le chant. Il y avait aussi des contraintes économiques. Le budget que j'avais pour la réalisation n'était pas assez conséquent pour avoir de vrais moments de transmission et de pratique de danse, de musique ou de poésie. On avait des temps de tournage très réduits parce que je rémunère chaque personne filmée mais très peu, 100€. Donc je ne pouvais pas leur demander de faire des heures d'entraînements. (...)

Ce que je développe avec la méthode que je nomme « danse documentaire », c'est le fait d'aller vers un cinéma corporel notament par les arts vivants. (...) Le corps en mouvement peut perturber la parole, voir parfois s'en décentrer afin de « partir du muscle » (Dorlin) pour laisser davanatge de place au langage corporel. Cela peut aussi être une métaphore pour parler de l'épuisement des corps, que ce soit lié aux conditions de travail dans le secteur culturel où on est tout le temps en train de courir après l'argent, ou que ce soit lié aux rapports très compétitifs. »

But I'm a Cheerleader

Avril 2023, installation, version 1, CAC Brétigny : 3 vidéos numériques en couleur (50min), 2 lés de photographies en couleur imprimées sur mousseline (442cm x 131cm chacun).

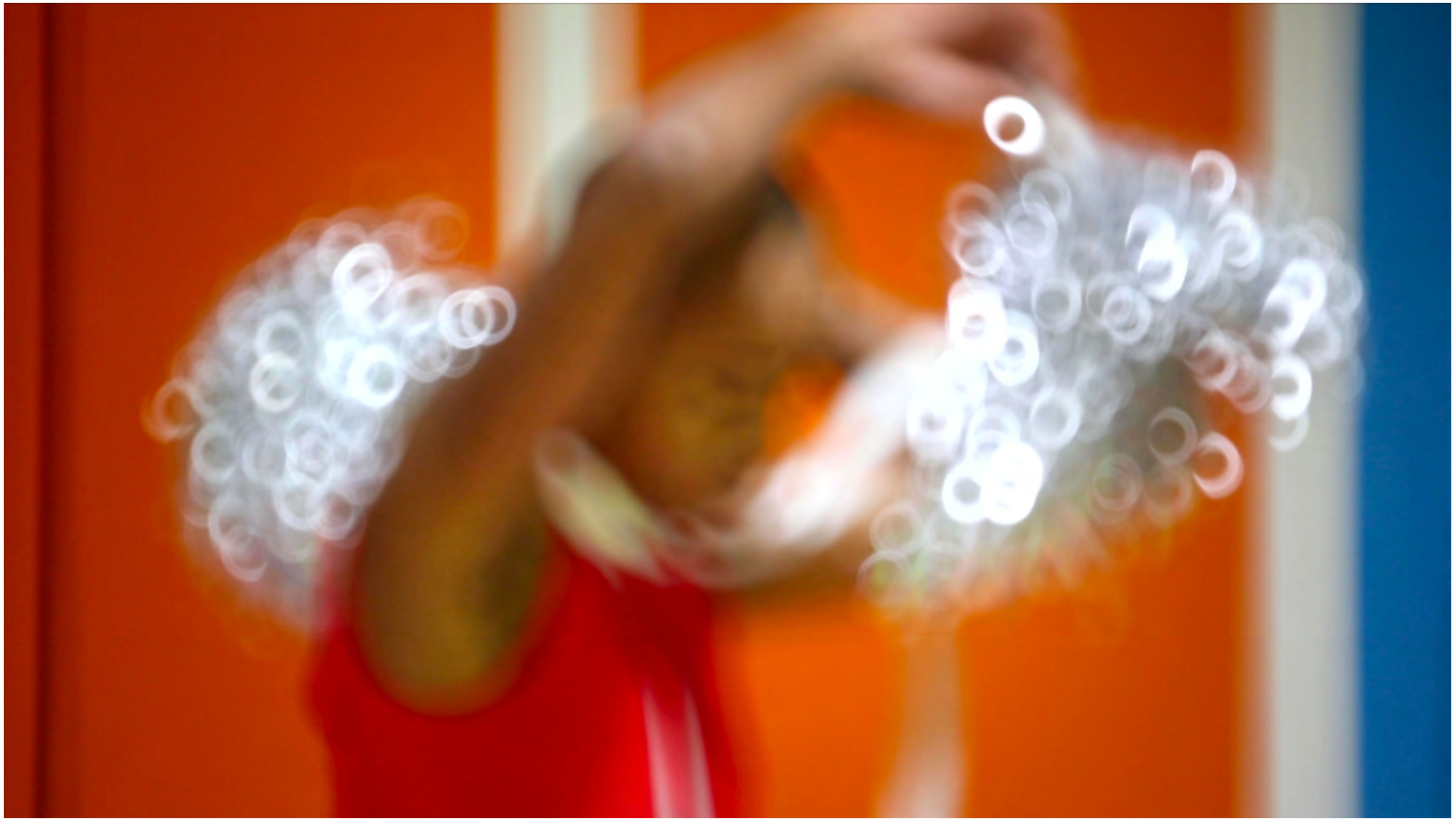
Production : CAC Brétigny, DRAC PACA, Centre d'art SAW à Ottawa et Artagon.

Protagonistes version 1, avril 2023 : Naya Abrin, Clothilde Cras de Belleval, Anne Marchis Mouren, Lou N'Diaye, Miel Villemot, Marion Zurbach.

Réalisation, image, son et montage: Sacha Rey

Image: Agathe Nevière. Ingénieur du son et mixage son: Victor Donati.

Musique: Talita Otović et Emma Savonnière. Couture: Céline Ruault.



1. Photogramme avec Naya Abrin, novembre 2022, Marseille. © Sacha Rey

Extrait entretien avec Daisy Lambert, CAC Brétigny :

« Souvent dans le cinéma, les cheerleaders sont représentées sous l'angle du *male gaze*, depuis une perspective patriarcale. Elles sont réduites à des figures de femmes sexualisées cis-hétéro blanches, répondant à des critères de beauté hégémoniques. Je voulais dé-sexualiser lae cheerleader, et l'utiliser pour parler des conditions de travail dans le secteur culturel en lien avec des violences systémiques. Comment la précarité économique[1] de personnes minorisées ou des situations de vulnérabilité peuvent amener à quitter le secteur, de manière heureuse ou pas ? Comment des personnes se débrouillent, trouvent des moyens de s'en sortir, continuent d'y travailler ? »

1 48 % des artistes graphiques et plastiques gagnent moins de 5000 euros par an avec leurs revenus artistiques (La Buse). Or 1 % des artistes-auteurs (soit environ 400 personnes) touchent des revenus artistiques supérieurs à 225 000 euros en 2018 se partageant ainsi un cinquième de l'ensemble des revenus artistiques de la population affiliée. (Rapport du ministère de la Culture 2021).

But I'm a Cheerleader

2022-2023, installation: vidéos numériques en couleur, photographies en couleur imprimées sur mousseline (dimensions et durées variables selon l'espace d'exposition) et long-métrage documentaire, durée estimée 1h30.

Naya, 19 min, avril 2023 : cliquez ici Miel, 20 min, avril 2023 : cliquez ici
Marion et Clothilde, 11min, octobre 2022 : cliquez ici (en cours de post-production, durée finale estimée : 20min).
Lou et Anne, 30min (en cours de post-production).
Le mot de passe est le même pour toutes les vidéos. Mot de Passe : contactez rey.sacha06@gmail.com

Plus d'informations : cliquez ici

1. Anne Marchis Mouren, janvier 2023, Marseille.

© Sacha Rey

ÉTAT DES LIEUX DES FORCES EN PRÉSENCE 2022 - 2026

État des lieux des forces en présence est un projet d'installation vidéo et de film que je qualifie de « road trip éthologique » se situant à la croisée du documentaire et du cinéma animiste. Cette prospection sera pensées à partir de la spécificité de deux espèces protégées de la région Sud : le Flamant rose et le Mérou Brun. J'élaborerai des questionnaires à partir du mode de vie des deux non-humain·e·x·s choisis ainsi que des filtres visuels et sonores retranscrivant leurs perceptions. Ces questions seront ensuite destinées à m'entretenir avec des humain·e·x·s filmé·e·x·s à partir du point de vu spéculatif des deux non-humain·e·x·s.

Ce projet documentaire portera donc sur la nécessité de ré-interroger la relation que l'humain entretient avec les autres formes de vie présentes sur la Terre en vue du contexte écologique désastreux. Il s'agira également de forger des alliances inter espèces dans lequel les non-humain·e·x·s et l'exigence d'émancipation de personnes minorisées se découvrent des problèmes communs.

2022 - 2024, installation vidéo ou « road trip éthologique » diffusée sur un acousmonium.

2024 - 2026, long-métrage documentaire.
Durée estimée : 90 min.

Projet lauréat de Mécènes du Sud Aix-Marseille 2022.

Ce projet a bénéficié d'une aide au dévelopement du Dispositif pour la Création Artistique Multimédia et Numérique (DICRéAM) du CNC.

1. à 4. Repérages avec des flamants roses en Camargue, photographies numériques, mai 2022. © Sacha Rey

Le vernis des pare-chocs compose des forêts d'eau

2022, court-métrage de science fiction ou série de blagues apocalyptiques lesbiennes, épisode 1, 23min.

Technique mixte : photographies animées sur After Effect, vidéos, fonderie (bronze), moulage (plâtre), peinture, verre.

Film en entier : cliquez ici Mot de passe : contactez rey.sacha06@gmail.com

Plus d'informations : cliquez ici

Synopsis :

Dans un futur proche, des paysages désertiques témoignent de vies étouffées par la peur de tout contact. Cette terre raconte, à son image, l'histoire d'une personne non-binaire, Gaël·le, ayant refusé l'usage de la parole dans ces lieux sans corps. Lassé·e·x par les discours des Hommes, la matière, elle seule sait encore lui parler.

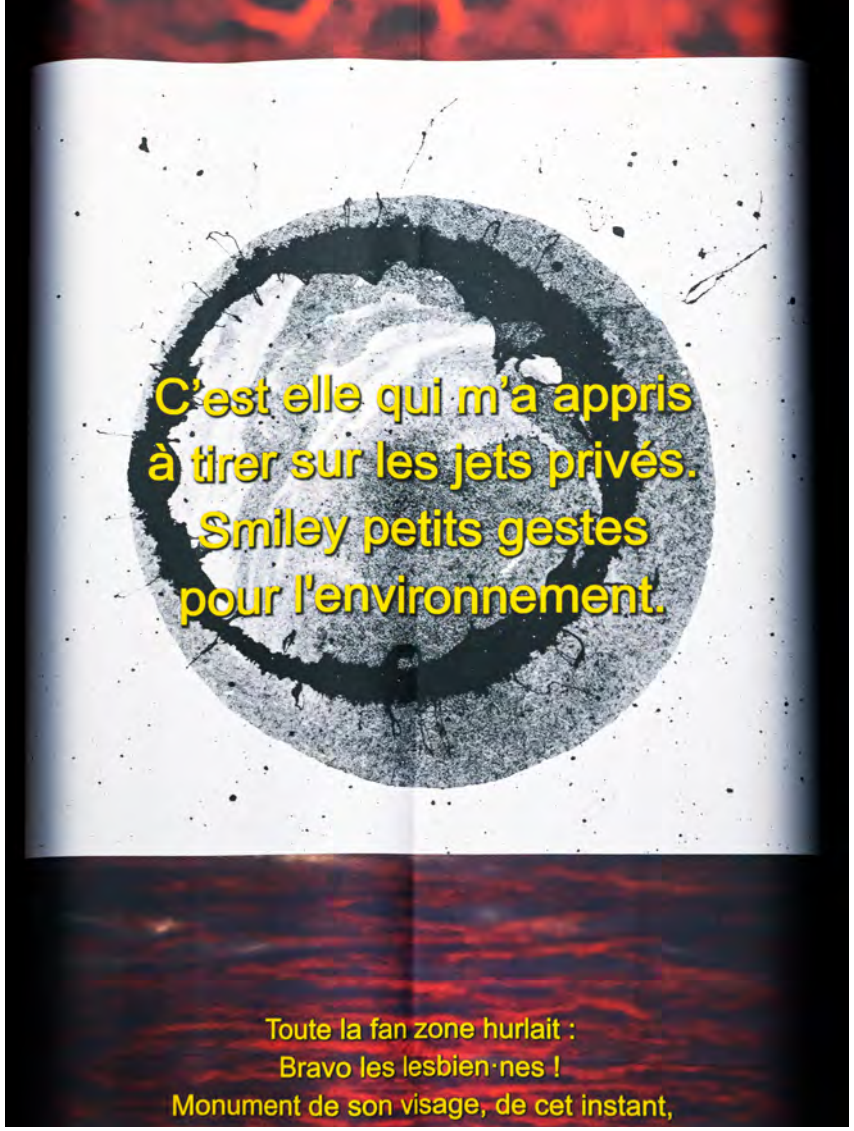
Au travers, d'un monologue, iel y fait, non sans cynisme, l'éloge des relations à distance. Gaël·le fait partie des êtres humain·e·x·s qui ont les moyens économiques pour déménager continuellement afin d'échapper aux diverses catastrophes naturelles et pandémiques. Mais, Martine, sa compagne, appartient à l'autre partie de la population qui ne peut se déplacer pour sauver sa vie. « À l'annonce du déluge écologique, nombreux sont ceux qui se précipitent vers une arche de Noé, se souciant peu des abandonnés à quai ou des asservis à l'intérieur même du navire. » (Malcom Ferdinand)

S'en suit une déclaration d'amour ampoulée et caustique adressée à sa compagne. Mais, à la fin du film, on comprend que Martine s'est suicidée. Sous son cœur il y avait des bleus. Ils ont déteint sur ceux de Gaël·le. Iels ont des artères tie & die. Un beau turquoise délavé à l'image du dernier paysage du film qui se terminera dans une tempête de neige. La narrateur·trice·x n'est pas parvenu·e·x à oublier sa compagne, n'ayant pu enterrer son corps à cause des conditions de vie désastreuses.

Projections du court-métrage :

- 5-23/04/23 100% L'EXPO La Villette, Paris.
- 11-20/05/23 au festival Oodaaq, Rennes.
- 5-9/10/22 Acoustic Commons au Petit Duc, Aix-en-Provence.
- 26 -28/08/22 Ouvertures des ateliers à Artagon, Marseille.

1 à 4. Photogrammes, *Le vernis des pare-chocs compose des forêts d'eau,* photographies animées sur After Effects et vidéo. © Sacha Rey



1 & 2. Vue de l'exposition « 100% EXPO », La Villette, Paris, 4 au 23 avril 2023 ; *Le vernis des pare-chocs compose des forêts d'eau,* épisode 1, vidéo, 23min, 2022 et 1 lé de photographies en couleur imprimées sur satin (458cm x 130cm). Crédits photographiques : Quentin Chevrier.

1. à 4. Sueur sur sol de danse et recherche chorégraphique à Artagon Pantin dans le cadre d'uné résidence de mobilité soutenue par la DRAC PACA, mai - juin 2023. © Sacha Rey

Cette performance portera sur ce que le patriarcat fait aux relations lesbien·nes, mais aussi à propos d'amour (bell hooks), de révolution romantique gouin·e (Costanza Spina), de sexualité gouin·e, de corps lesbien (Monique Wittig), de mon expérience trans non-binaire et de stratégies de survies.

Une danse de langue et de doigts. J'enlève les couches de vêtements aux mots sérigraphiés, qui au fur à mesure dévoilent un texte. L'empreinte de mon corps en sueur proche du public.

I know how furiously your hurt is...
2024, performance, durée estimée 15-30min.
Sucette en coeur bleu, machine à tattouer, un vidéo-projecteur relié à un Canon 5D (retransmission vidéo en direct), bande de vinyle pour délimiter l'espace scénique (sol de danse noir) et fleurs aux couleurs du drapeau lesbien.
Performeur·euse : un·e tattoueur·euse et Sacha Rey.

TO WANDER SO MANY MILES IN VAIN 2021

Vue de l'exposition « Veiller », Coco Velten, Parallèle 2022 © Margaux Vendassi & Camille Tonnerre.

Une « ballade filmique » au cœur de Rio de Janeiro dans laquelle Angelica De Paula nous fait part de son quotidien durant le premier confinement. Au travers de ses chansons, elle performe une mémoire personnelle créant ainsi des images alternatives aux violences qu'elle subit. C'est sous cette forme chorégraphique, que je nomme « danse documentaire » que j'ai choisi de répondre au mutisme d'une société nécro-libérale bolsonarienne qui invisibilise ces corps sacrifiés. Ici, le cinéma documentaire tente d'archiver des émotions par une collecte hétérogène de gestes qui sont des survivances.

Projections du court-métrage :
- 23/09/2023, «Allez Savoir», EHESS, Marseille. (à venir)
- 02/09/2022, « Nuits étoilées », Polygone étoilé, Marseille.
- 26-29/08/2022, « Hungry Eyes Festival », Gießen, Allemagne.
- 29/04/2022, aux Beaux-arts d'Aix-en-Provence (ESAAIX).
- 09/04/2022, « Premiers Regards », festival de cinéma, Université Paris-Nanterre, Nanterre.
- 10 et 19/03/2022, « Garce collective », Vidéodrome 2, Marseille.
- 12/03/2022, « Première fenêtre », Festival Cinéma du réel, Centre Pompidou, Paris.
- 19-29/01/2022, « Veiller », exposition La Relève 4, Coco Velten, Marseille. Curateur : Paul-Emmanuel Odin.
- 11/2021, « Pouvoirs et dérives », festival organisé par le collectif Xeno-ASBL, La Bellone, Bruxelles.
- 08/2021, Journées portes ouverte, Artagon, Marseille.
- 06-07/2021, « Goodbye Horses », exposition des félicité·e·x·s promotion 2019 et 2020 de l'ESNBA et ENSA Bourges, POUSH Manifesto, Clichy. Curatrice : Mélanie Bouteloup.

To Wander So Many Miles in Vain
2021, court-métrage documentaire, 20min.
Extraits (srt ENG) : cliquez ici et ici
Film en entier (sous-titres anglais) : ici
Film en entier (sous-titres français) : ici
Mot de passe : contactez rey.sacha06@gmail.com
Plus d'informations : cliquez ici

À côté d'iel
le 22 janvier 2022, performance, 21min, dans le cadre du festival Parallèle, Artagon Marseille.
Robot aspirateur, tondeuse, guirlandes led bleues et lumière de Wood.
Extraits de la performance, 4min, cliquez ici.
Crédits photographiques : Corentin Laplanche Tsutsui et Camille Tonnerre.

À côté d'iel est un duo amoureux dansé avec un·e·x robot aspirateur, qui tente de questionner la socialisation de genre – celle qui façonne nos capacités à aimer et à prendre soin. Dans cette performance, j'essaie d'inventer un vocabulaire de tendresse, d'amour et de « care » avec lae robot, dont l'un de ces gestes est de lui offrir mes cheveux en me les rasant.

« L'expérience est une opacité, on ne peut savoir ce qu'elle produira avant de l'avoir éprouvée - dans le cas contraire, elle serait inutile et réductible alors à son énoncé linguistique. Il y a un avant et un après de l'expérience, et la situation d'arrivée se doit d'être différente de celle de départ : il y a eu transformation durant l'action. La transformation opérée lors de cette opacité produit ce qu'on appellera un savoir expérientiel (ce savoir n'aurait pu être produit par d'autres moyens que cette expérience.) »

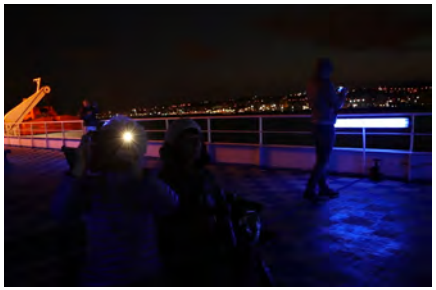
Des partitions, Franck Leibovici, *in Chorégraphier l'exposition*, Mathieu Copeland, 2013.

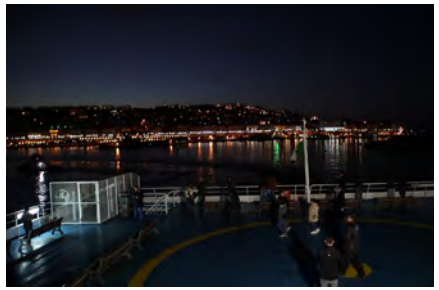
THIS PICTURE OF YOU 2019

Ce court-métrage est une tentative d'aborder la question de la mémoire transgénérationnelle par le prisme de la danse contemporaine. Par la pratique d'exercices proprioceptifs, ma grand-mère, ma mère, et moi-même tentons de répondre corporellement à ces vidéos projetées. Par cette conversation gestuelle, je cherche à interviewer les souvenirs physiques de trois générations de femmes. Nous tentons ainsi d'articuler un vocabulaire commun entre danse et mémoire, presque telle une forme d'un « reenactment ». Ce que j'appelle une « danse documentaire ».

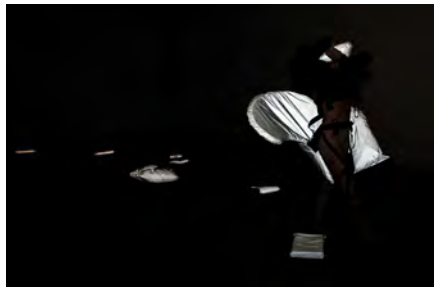
Les images projetées ont été tournées entre le 30 et 31 décembre 2018, sur un ferry allant d'Alger jusqu'à Marseille. Cela faisait 57 ans qu'Emmanuelle, ma grand-mère, n'était pas allée en Algérie. Elle n'était pas pied-noir, ni originaire de ce pays. Son mari, Nicolas Boutovitch, y faisait son service militaire obligatoire en tant que médecin pendant la guerre de Libération algérienne, mais du côté français. Pour arrêter de participer à cette guerre, mon grand-père a trouvé comme solution d'utiliser le ventre de ma grand-mère. Elle s'était donc rendue 6 mois en Algérie entre 1960 et 1961 le temps de tomber enceinte. Ma mère et sa sœur jumelle naquirent le 24 juillet 1961 à Cannes. En août 1961, mon grand-père est relaxé du service militaire. Il deviendra anesthésiste.

Le titre du film fait référence à la chanson *Pictures of You* du groupe de New Wave et Post-punk, *The Cure*, sortie en 1990.





This Picture of You
2019, court-métrage documentaire, 8min.
Film en entier : cliquez ici Mot de passe : contactez rey.sacha06@gmail.com
Plus d'informations : cliquez ici



Hold Us in Our Runaway
2019, performance, 15 min.
Extraits de la performance dans ma bande démo : cliquez ici
Plus d'informations : cliquez ici

1 & 3. Expostion « Close To Driving Ban », Stadtmuseum, Düsseldorf, Allemagne, novembre 2019.
Crédit photographique : Daria Nazarenko.
2 & 4. DNSAP, Beaux-arts de Paris, décembre 2019.
Crédit photographique : Katia Benhaïm.

À la fin, ce travail est devenu comme une sorte d'expression ou d'acceptation d'un chagrin plus collectif que personnel. Ce n'est pas l'invention d'un récit, c'est une présence. Cette performance présente l'évolution dans le temps d'un corps prêt à tout, puis qui petit à petit est conservé par son auto-organisation plutôt que sa capacité spectaculaire. Je tente de m'épuiser en chutant, de questionner les limites du corps par la répétition du même geste et de jouer avec l'illusion d'une mise en danger. Le son de ma respiration « live » a pour but d'être immersif afin que lae spectateur·rice soit avec moi dans cette chute.

La performance peut se regarder à l'œil nu ou à travers l'écran d'un smartphone sur le mode vidéo avec flash. Un jeu de tensions s'opère entre un corps présent et un corps absent dû au costume réfléchissant et par le dispositif de visionnage sur le smartphone. Le corps est aplati par l'image. Tel un tour de magie, il peut y avoir un côté onirique qui ferait penser aux films de Méliès et aux danses de Loïe Fuller. Ce dispositif redéfini donc la façon dont on perçoit le mouvement. Certain·e spectateur·rice me traquent avec leurs smartphones. Je tente de les mettre dans une position ambiguë, celle d'être témoin de ces chutes violentes, tout en sachant que c'est grâce à eux que je me meus… que j'avance. Il y a pour moi dans cette performance l'idée de transformation, de quelque chose qui se construit et se déconstruit en même temps : cet organisme étrange qui se désintègre, au fur et à mesure qu'il avance, par le mouvement, qui perd ses membres, des morceaux du costumes, mais qui se transforme et révèle mon propre corps.

Le titre fait référence au poème ci-dessous :

*« Rien que le très profond désir / **de faire halte dans notre fuite** » (« chagrin » plutôt que « désir », m'as-tu précisé quand je t'ai interrogée sur ce poème ; « **nous tenir dans la fuite** », as-tu préféré traduire). »*

Georges Didi-Huberman citant un poéme de George Séféris, dans *Densité dansée. (Lettre sur le cinéma de poésie)*, 2014.

DO YOU REALLY WANT TO HURT ME 2019

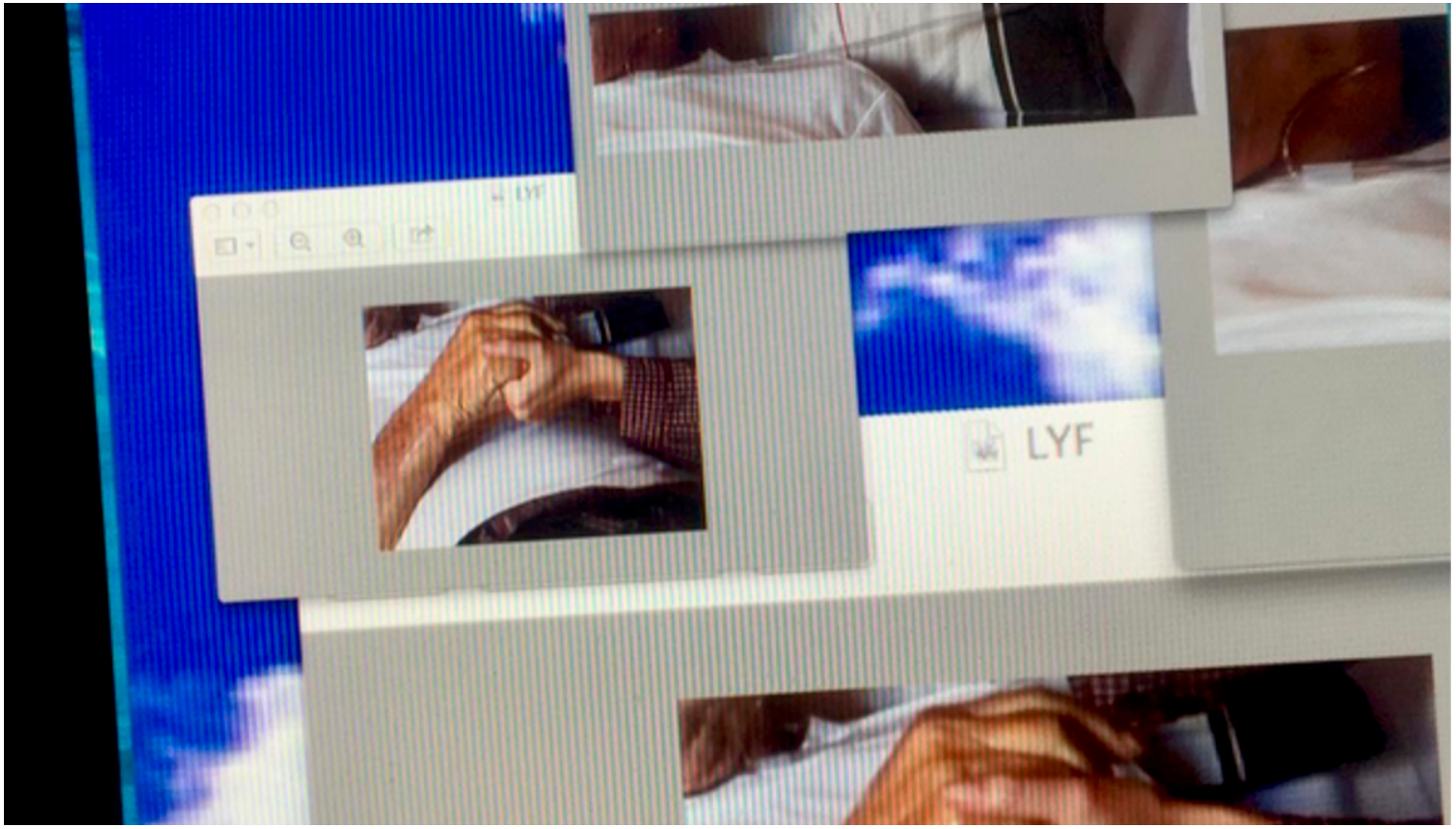
Do your really want to hurt me, performance pour l'exposition « Variations », Beaux-arts de Paris, Mars 2019.
Crédit photographique Adrien Thibault.

L'obscénité serait une question de voir et de faire voir. Dans cette performance, je propose au « regardant » de devenir « participant·e ». Toutes les quinze minutes, j'invite deux spectateur·rice·s à s'allonger au milieu de l'espace scénique composé de tapis de gym, pour qu'iels ne jouissent pas d'une vision frontale. Ces deux spectateur·rice·s se fondent alors avec les corps des quatre perfomeurs qui dansent et les massent simultanément. Ces quatre perfomeurs offrent ainsi aux deux « spectateur·rice·s participant·e·s », ce que je nomme une « danse-massage », dont le contact se situe entre le massage et l'effleurement. Tout en tournant autour de l'espace scénique, je guide par la voix et montre les positions à adopter. J'utilise le langage comme une force de mise en mouvement. D'une certaine manière ces quatre performeurs incarnent mon langage. Aussi, durant toute la durée de cette « danse-massage », je communique régulièrement avec les deux « spectateur·rice·s participant·e·s » pour m'assurer de leur confort et de leur consentement.

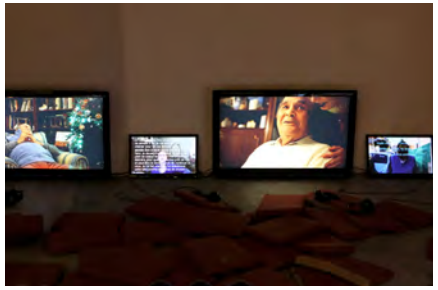
Le titre fait référence à la chanson : « Do you really want to hurt me ? « de Culture Club sortie en 1982. Le titre est volontairement sans point d'interrogation.

Do You Really Want To Hurt Me
2019, performance participative, la durée de chaque « danse massage » est de 15min.
Scénographie : Tapis de gym, gaffeur, portant, vestes de sport, accessoires SM.
Perfomeur·euse·x·s : Nayabiwgue Abrin, Mathieu Alary, Hoang Lê, Alexis Lourme et Sacha Rey.
Plus d'informations : cliquez ici

SENSATIONS ORPHELINES 2017

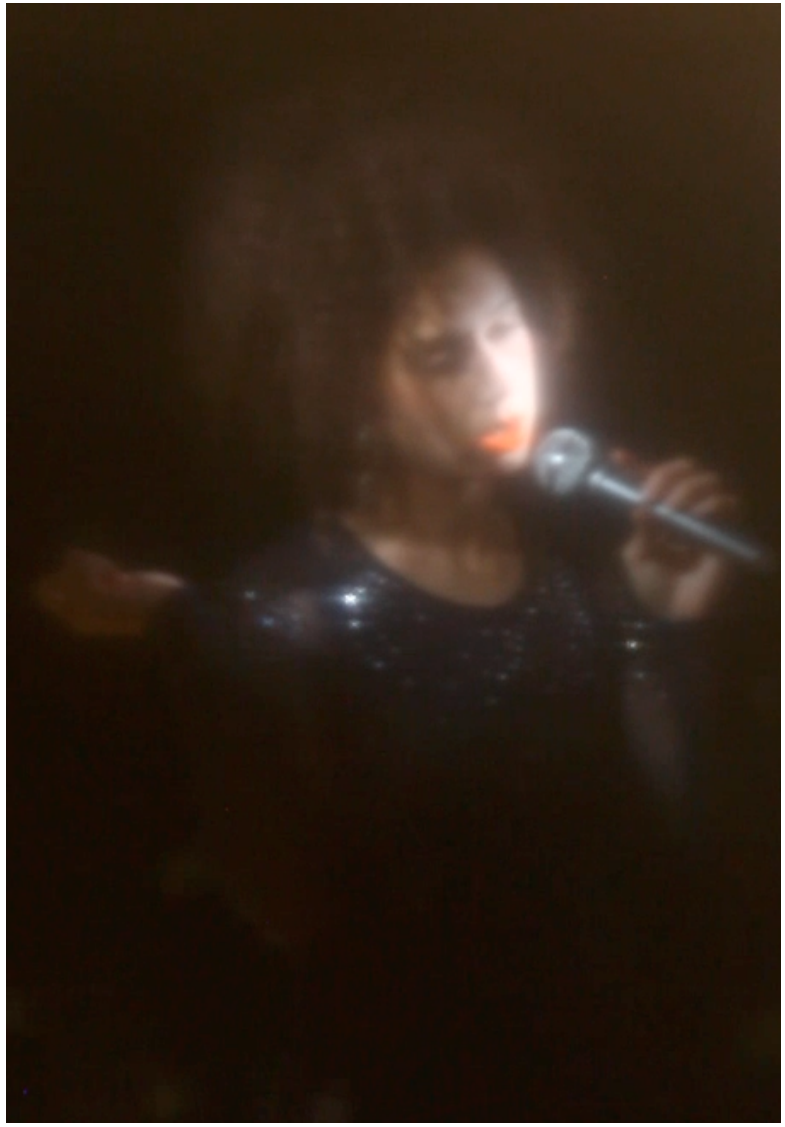


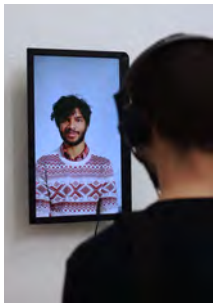
Cette installation explore le rôle cathartique de la musique italienne des années 1940-60 dans une expérience traumatique, l'attente de la mort. Durant 9 mois, j'ai filmé et accompagné mon grand-père, Antoine Paltrinieri, jusqu'à sa mort. Immigré italien, il me raconte sa jeunesse à Modène puis à Vallauris : sa famille qui a fui le fascisme sous Mussolini, son premier travail à l'âge de 13 ans dans un abattoir à Cannes et la chance qu'il a eu de ne jamais être mobilisé pour aucune guerre. Il me disait : « moi, je n'étais pas dans la moyenne classe, j'étais en dessous de la moyenne classe. » Il perd la mémoire, de nombreux AVC, parfois il pense que je suis sa femme. J'ai un souvenir d'hiver. Son corps était froid. Durant le tournage, j'avais en tête une phrase sans ponctuation, quelque chose qui tournait très vite : Qu'est-ce que l'on fait de nos morts on continue rester du côté des vivants essayer de rire.

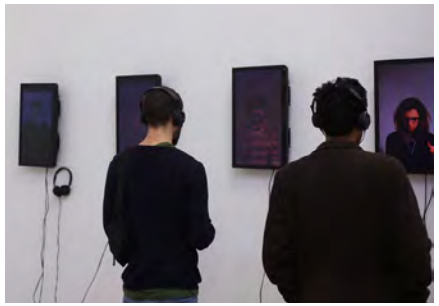


Sensations Orphelines
2017, installation vidéo sur 6 TV et 8 casques audio, 1h16.
Plus d'informations : cliquez ici

LES TRADUCTIONS SAUVAGES 2015 - 2017



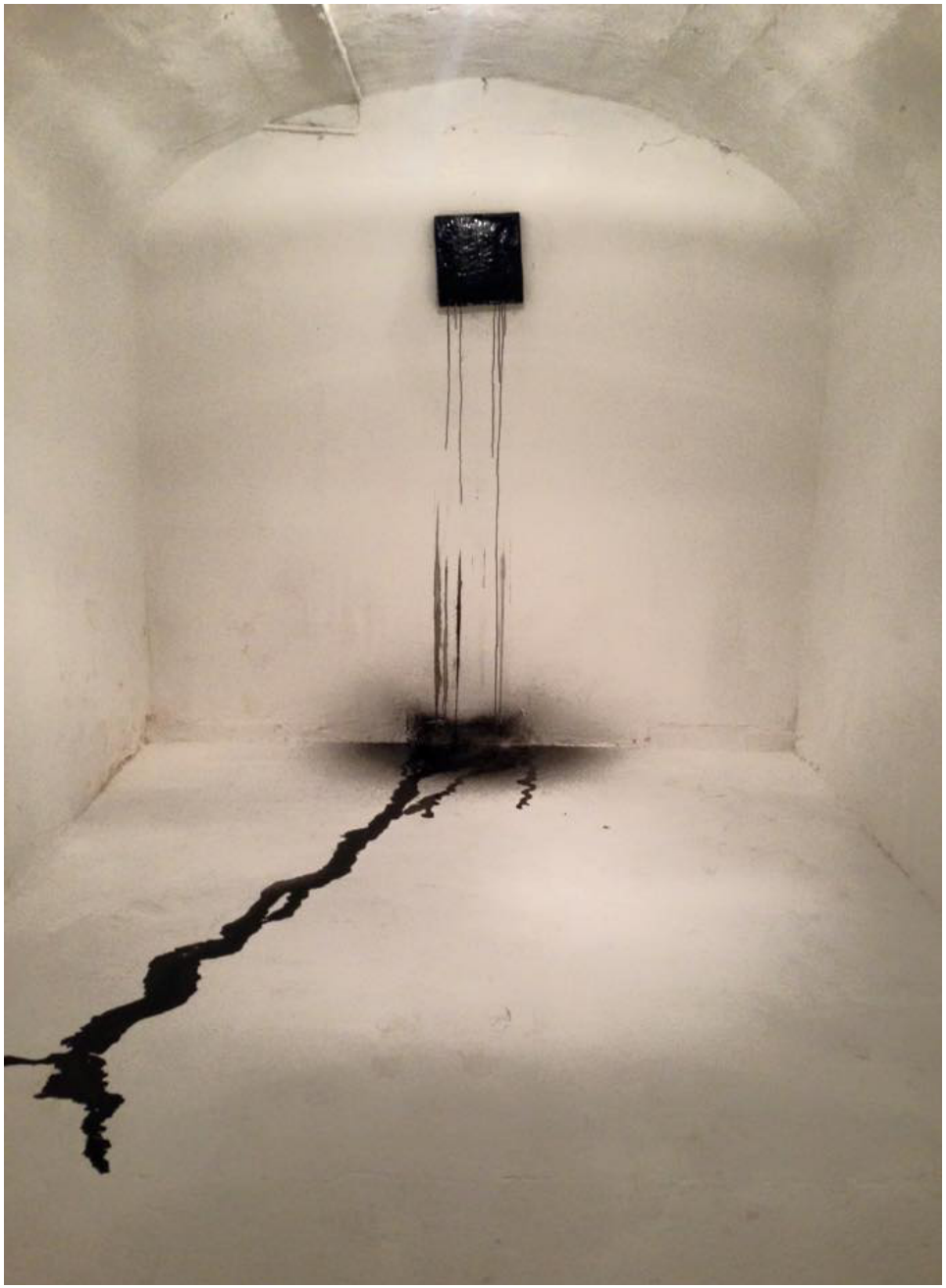




Les traductions sauvages explorent les relations entre réalité et fiction sous forme d'un roman photos, de performances et d'une installation vidéo. *Like a memory of present* présente une chanteuse de variété, Amanda Grey, lassée de chanter son unique tube éponyme. Elle n'est plus une artiste, ni une interprète, mais un produit. Un personnage fictif que j'incarne, une diva coldwave déchue, aux accents tragiques dont j'ai écrit la biographie qui s'intitule *Les traductions sauvages*. Le personnage d'Amanda Grey est mon double fictionnel, qui me permet, non sans auto-dérision, de jouer avec la figure stéréotypée de l'artiste romantique et mélancolique. Dans ce travail, des histoires personnelles et collectives se mêlent « pour créer une mélodie, celle d'une chanson de variété, vraiment bien crade, au synthé, un peu kitsch mais à un moment donné on peut sincèrement rire ou pleurer avec. » (Jean-Charles Massera) Comme je le descrit au début de cette édition, au travers de mes propres photographies de familles : « je tente de devenir ce personnage. Je recrée les images manquantes. Je réinterprète ses chansons sous forme de performances. Une histoire de photographies. Maintenant, je souhaiterais lui redonner une voix. Voici le début de sa biographie. »

L'installation vidéo, *Les traductions sauvages*, s'est construite selon le protocole suivant : j'invite chaque protagoniste à lire l'édition *Les traductions sauvages* devant une caméra. Ce récit décrit la courte vie, d'Amanda Grey, née à Cannes, durant la guerre de Libération de l'Algérie. Ainsi, tout en lisant, chaque personne commente librement le texte et se met au fur et à mesure à raconter sa propre mémoire familiale. Dans cette pièce, je tente de m'interroger sur la façon dont les systèmes de transmission interviennent entre l'histoire collective et l'histoire personnelle, au moyen d'opérations de montage entre réalité et fiction, afin de questionner les frontières définies.

Les traductions sauvages
2016-2017, édition, 73 pages, performances et installation vidéo.
2015, *Like a memory of present*, vidéo et CD d'Amanda Grey, 2min45 : cliquez ici
Plus d'informations : cliquez ici



Un tableau en mouvement qui déborde de son cadre. Il prend alors pour surface le lieu d'exposition : le « white cube ». Un choix chromatique, le blanc qui se veut « neutre » sans l'être. J'ai tenté d'induire un rapport performatif à la peinture, jouant de l'irréversibilité du temps et de l'empreinte. Ma volonté était de rendre ce medium immatériel et insaisissable. Une « toile » en perpétuel changement, qui libère l'encre lorsque la glace fond. Cette oeuvre me permet de questionner l'autonomie du tableau au vu de l'aléatoire de son tracé. Un monochrome démocritéen qui scanderait que « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » (Lavoisier).

Dans un futur proche, je souhaiterais utiliser ce monochrome en glace comme élément scénographique d'une performance.

Icône

2015, encre de chine, eau congelées, clous et moule en élastomère.

« (...) De manière expérimentale et très souvent collective, les performances de Sacha Rey rentrent en collision avec leurs regardeurs afin qu'ils se reconnectent : à leur corps, aux autres, à leur environnement. Les fluides entrent également en jeux : sueur et ocytocine circulent. Sa pratique est disruptive : elle coupe le quotidien, insère un hiatus dans la pensée. Lorsqu'elle se joue du langage, Sacha Rey utilise d'ailleurs la technique du cut up où l'on accole les phrases écrites par d'autres dans un collage sémantique frappant et/ ou humoristique. C'est à ce double mouvement que nous confrontent les œuvres de l'artiste. Parfois, face aux violences faites aux femmes ou à celles des diktats contemporains, l'ironie forme une échappatoire. Pourtant, en réinsérant ces blagues, en introduisant un détour, l'artiste accède ici à la poésie engagée qui forme ses « biographies collectives ». Alors qu'il lui arrive de faire face à la mort et aux souvenirs que laissent derrière eux nos décédés, Rey s'extrait également de l'injonction au jeunisme et à la fuite en avant perpétuelle instaurée par la modernité. Alors qu'elle pratique l'épuisement de son corps lors de performances où les contraintes physiques sont aussi importantes que sa résistance impressionnante, ne met-elle pas en abyme la manière dont la société nous contraint ? »

Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani, *Catalogue des diplomé·e·x·s*, Beaux-arts de Paris, 2019.

« (...) Le travail de Sacha Rey – présenté par la compagnie en partenariat avec Coco Velten – cristallise parfaitement cet enjeu. Dans son court-métrage documentaire *To Wander So Many Miles in Vain* réalisé pendant le premier confinement de 2020 à Rio de Janeiro, l'artiste – diplômé·e des Beaux-Arts de Paris – suit la chanteuse Angelica De Paula, déclamant dans cette « ballade filmique » son quotidien de femme racisée dans le Brésil de Bolsonaro, alors englué dans une crise sanitaire ayant des répercussions dramatiques chez les communautés noires et pauvres. Cette vidéo nous saisit au vol, nous rappelant l'intrication de multiples crises n'ayant pas les mêmes répercussions d'un pays à l'autre, ni d'un corps à l'autre. »

Aphélandra Siassia, *LA RELÈVE 4 : une jeunesse artistique qui nous tient en éveil*, MANIFESTO.XXI, 1 février 2022.

FINAL GIRL

« Survivre, oui, mais à quel prix et dans quel monde ? Sexualisées, ridiculisées, violentées, massacrées, les protagonistes féminines sont traditionnellement vouées à des fins tragiques dans les films d'horreur. La Final Girl c'est l'autre fxmme du genre, c'est la fameuse survivante badass qui se débarrasse de son oppresseur à la fin du film. Réactualisant la figure de la She-ro (female hero) comme un emblème de résilience à l'ère post #MeToo, ce programme est pensé comme une interprétation libre de l'archétype de la Final Girl, autant qu'il pioche dans les références esthétiques du Slasher Movie. Les réalisateurices invité·es dressent des portraits de fxmmes qui se battent avec leurs propres armes, qui redéfinissent l'opposition victime/she-ro et posent la question de l'après. Une bataille gagnée signifie-t-elle vraiment la fin du combat?

A propos de *But I'm a Cheerleader*, Marion & Clothilde, 11min, octobre 2022 :
Au cinéma, les cheerleaders sexys et soi-disant écervelées, c'est un poncif; merci le male gaze. Ici retour à la réalité : Marion et Clotilde témoignent des violences systémiques et de l'extreme compétitivité du secteur secteur culturel qui les épuisent et les saignent.

Un programme vidéo avec Eden Tinto Collins & Gystère, Louise Fauroux, Helen Anna Flanagan & Josefin Arnell, Liu Chongyan, Imis Kill, Caroline Rambaud, Sacha Rey, Anhar Salem et Silina Syan. Avec une performance de Lisa Granado.
Curation et textes d'Inès Geoffroy et Mathilda Portoghese, Doc!, octobre 2022, Paris.

« Jeune artiste, performeuse arrivée des Beaux-arts d'Angers à ceux de Paris. Plus que la voix, la salive, (...) parfois habitée de personnages fictifs, de chanteuses réminiscentes d'un passé fantasmé, nous ne saurons à quoi nous attendre de ce qui débordera de gestes et de sons des lèvres bleutées d'un poltergeist. »

Eglantine Laval, texte de l'exposition « L'Idiot » au Générateur, Gentilly, 2017.

SACHA REY
2023